

Dar Zefta, un regard inédit sur le Sud-Liban

Bien plus qu'une magnifique demeure et une maison d'hôte, le Dar est porteur de projets.

OLJ / Par May MAKAREM, le 07 juin 2023 à 00h01



Construite sur une superficie de 1 200 m², dont 6 000 m² de jardins, la maison décline deux bâtiments jumeaux reliés par une galerie de six arcades. Photo Youmna Sargi

Plus belle, la vie à Zefta ! Les sourires s'échangent à la pelle dans ce village qui bouillonne de vie et d'envies depuis que Bahjat Darwich a ouvert les portes de son Dar. Le premier à avoir cerné le potentiel des habitants de son village, il est l'une de ses figures les plus connues dans le coin. Son commentaire ?



Un dimanche convivial autour de la piscine de Dar Zefta. Photo Youmna Sargi

L'homme de cinquante ans, ingénieur polytechnicien, partenaire de Strategy& (anciennement Booz & Company), à la tête du département communications, médias et technologie (CMT) de la société au Moyen-Orient, part d'un grand éclat de rire. Il explique : « Nous prôtons le savoir-faire en agriculture des villageois en leur créant des opportunités de travail et en soutenant les petites entreprises qui proposent des produits de qualité, car le village a un potentiel dingue. Il est réputé pour les meilleurs figes, cornes grecques, concombres sauvages (miqté), olives, huile, etc. De ce fait, nous sommes fiers de promouvoir le “fait maison”, mais aussi de suivre la chaîne » de la terre à l'assiette « en offrant à nos hôtes des produits du terroir. Donner à la collectivité locale l'occasion de réussir est

d'autant plus important que le pays traverse une grave crise économique, financière et sociale ».



Sous des arbres enchantés, Dar Zefta est une échappatoire pour s'éloigner de notre quotidien si chargé et si bruyant. Photo Youmna Sargi

Le jardin menant à « La route des arts »

L'autre mission que s'est donnée Bahjat Darwich est de mettre en avant le talent des artistes de diverses régions du Sud-Liban et permettre aux gens intéressés par l'art de découvrir les aptitudes méconnues de cette communauté locale qui, à quelques exceptions près, est tenue hors de la scène artistique beyrouthine. Pour ce faire, dimanche dernier, le polytechnicien a impulsé l'exposition « La route des arts » en invitant une vingtaine d'artistes à installer leurs œuvres dans le jardin de sa propriété. Un vaste et luxuriant espace où les nuances de vert des grands arbres, de rouge des bougainvilliers et de bleu des lilas des Indes ont offert un bel

écran à la rencontre des artistes et du public venu de la capitale. L'initiative sera répétée dans un avenir proche.



Un magnifique travail de restauration. Photo Youmna Sargi

« L'hospitalité et la générosité de Dar Zefta remontent à 1911, date à laquelle Hussein bey el-Darwiche, gouverneur et personnalité importante de la région, a fait construire la maison. C'était un lieu bouillonnant de vie,

ouvert à tout le monde. Tous les mardis du mois, la résidence faisait office de boulangerie, recevant les villageois pour leur servir des mets simples : patates grillées, œufs au plat tout frais et délicieuses galettes de maïs fraîchement préparées », relate l'arrière-petit-fils. En 1949, une partie du Dar a également servi d'école de village.



La maison d'hôte comprend neuf chambres et une piscine offrant une vue panoramique sur une oliveraie.

Photo Youmna Sargi

Se dressant fièrement sur une colline, ce petit bijou d'architecture italo-ottomane est depuis fort longtemps le symbole de la région.« La maison appartient au "mudir" de Nabatiyé, Hussein bey el-Darwich, écrit Pierre Benoît dans *La châtelaine du Liban* (1924). On m'avait raconté que depuis

sa terrasse, on apercevait tout le Liban et les deux tiers de la côte syrienne, depuis Haïfa jusqu'à Tripoli. J'ai voulu aller voir. Je ne pouvais le croire. Or ceux qui disaient cela avaient raison. Quel spectacle ! Derrière, l'Hermon qui recèle les restes des plus vieux temples du monde antique et où le fleuve du monde nouveau, le Jourdain, prend sa source. En face, Sidon, Sarepta, et Tyr (...) »



L'exposition « La route des arts » se tient dans les jardins de Dar Zefta. Photo DR

La demeure ancestrale ressuscitée

Construite sur une superficie de 1 200 m², dont 6 000 m² de jardins, la maison décline deux bâtiments jumeaux reliés par une galerie de six arcades portées par des colonnettes aux chapiteaux gravés de fleurs de lotus.

En pierre de taille, d'une robustesse à toute épreuve, le Dar est resté debout malgré un violent incendie qui s'était propagé à l'ensemble de la maison dans la nuit du 7 au 8 février 2014. Les intérieurs, souvent comparés à ceux des palais Bustros et Daouk, ont été entièrement soufflés. Incontrôlables, les flammes ont tout détruit. Boiseries, antiquités, meubles et œuvres d'art sont partis en fumée, portes et fenêtres en bois de cèdre (qotrani) ont été réduites en cendre.



Un espace à l'entrée réservé à l'accueil, avec un hommage aux ancêtres. Photo Youmna Sargi

Les poutres colorées, la peinture des murs et leurs motifs décoratifs n'ont pas résisté au feu. Fondus également, les sceaux gravés du nom des villages administrés par Hussein bey. Ce patrimoine perdu est toutefois conservé dans la mémoire de la famille, car l'ensemble du décor avait été fixé sur un support numérique par Bahjat Hussein el-Darwiche.



Bahjat et Ghada Darwich dans les jardins de Dar Zefta.Photo Youmna Sargi

Le polytechnicien en a fait un livre-album dans lequel il évoque les origines de la famille qui remontent à Baha'eddine el-Ayoubi, un des fils du roi Nouredine el-Ayoubi. Portant originellement le nom d'as-Saabi, elle s'était installée dans la région de Jabal Amel avant de se diviser en trois branches : les Amine, les Fadel, qui ont acquis des terres à Nabatiyé et à Marouaniyé, et les Darwiche à Zefta. Les travaux de restauration confiés à l'architecte Simone Kosremelli ont permis de ressusciter la demeure.



Dar Zefta est une invitation à vivre un moment incroyable et assister au merveilleux coucher de soleil du haut de la colline. Photo Youmna Sargi

À cette ambitieuse réalisation parfaitement millimétrée, digne d'une œuvre d'art, est venue se greffer une structure contemporaine, qui fait office de

maison d'hôte, avec neuf chambres et une piscine, offrant une vue panoramique sur une oliveraie centenaire et un vaste verger d'arbres fruitiers. Chaque élément de la maison a été sélectionné par M. Darwich, passionné d'art et de design. Chaque famille à son histoire... Celle des Darwich, avec ses rires, ses pleurs, ses souvenirs, et ses secrets, est gravée à jamais dans les pierres de cette imposante demeure, où Bahjat Darwich atterrit entre deux voyages.



Les travaux de restauration confiés à l'architecte Simone Kosremelli ont permis de ressusciter la demeure.

Photo Youmna Sargi

« C'est notre maison, la vôtre aussi, du moins le temps d'un séjour. Dar Zefta est une échappatoire pour s'éloigner de notre quotidien si chargé et si

bruyant, et se rapprocher de ce qu'il y a de plus réconfortant et énergisant : le soleil et la nature. C'est un voyage dans les recoins du sud du Liban, notre Sud si fascinant, au cœur de ses iconiques montagnes aux allures méditerranéennes. Dar Zefta est une invitation à vivre un moment incroyable et assister au merveilleux coucher de soleil du haut de la colline. »